



Dépêches

Analyses

Services

PLACE FINANCIÈRE Samedi 18 septembre 2010

Toujours plus de gérants de fortune à leur compte

En dépit de l'effritement du secret bancaire, le nombre de gestionnaires indépendants s'accroît. Comme les banques, ils font face à des pressions sur les marges et doivent s'interroger sur la conformité fiscale de leurs clients

Mathilde Farine



«On annonçait la fin des gérants indépendants depuis plusieurs années. Pourtant il semble qu'ils se portent bien.» Ce constat est celui de Claude Bretton-Chevallier, avocate, s'exprimant cette semaine à l'occasion du Forum Invest 10, qui s'est tenu au Bâtiment des forces motrices, en plein cœur de Genève. Malgré la crise financière et l'assouplissement du secret bancaire, les statistiques reflètent une évolution inattendue.

L'organisme Genève Place Financière dénombre 734 tiers-gérants, employant 2128 personnes, contre respectivement 706 faisant travailler 1656 employés fin 2008. A titre de comparaison, les banques emploient environ 20 000 personnes dans le canton.

2600 indépendants suisses

En Suisse, les indépendants seraient 2600, selon le rapport annuel de la Finma. Se limitant aux gérants bénéficiant du statut d'investisseur qualifié, Patrick Dorner, président de l'Association suisse des gérants de fortune (ASG), table plutôt sur 2000 professionnels, mais observe une augmentation du nombre. Cela

s'explique surtout «par les failles qu'ont montrées les banques», juge-t-il. Avant de souligner que certains clients demandent désormais à leur gérant de quitter leur établissement. Au total, leur part de marché est évaluée à 15% des actifs gérés en Suisse.

Les indépendants ne sont pourtant pas épargnés par la fin du secret bancaire. «Ils sont peut-être même un peu plus touchés dans la mesure où il n'y a pas la même répartition entre clients privés et institutionnels que dans les banques», poursuit Patrick Dorner.

Des clients plus exigeants

Ces professionnels apparaissent en revanche plus ambivalents en ce qui concerne la stratégie de l'argent propre. Claude Bretton-Chevallier souligne qu'«il n'y a pas de prise de position générale sur ce sujet» mais que «le gérant indépendant est plus proche de son client et cherche à trouver une solution en fonction de ses demandes». Dans une position différente, les banques «ont d'autres contraintes et sont moins proches de leurs clients lorsqu'elles ne sont que dépositaires», poursuit l'avocate.

Cela ne signifie pas que les indépendants soient insensibles à l'actualité. «La plupart de ceux qui ont des clients européens commencent à changer d'approche, à s'intéresser à la gestion d'avoirs déclarés, certes à un rythme moins rapide que dans les banques, probablement parce qu'ils gèrent moins d'actifs», estime Jean-Sébastien Lassonde, responsable de l'activité «Asset management» chez PricewaterhouseCoopers.

Pour ce dernier, beaucoup de tiers-gérants se sont appuyés sur le secret bancaire tout en offrant des performances pas toujours satisfaisantes. Cela devra changer, car les clients exigent maintenant davantage, ce qui met les marges sous pression.

L'ère du regroupement?

Face à cette situation, l'opportunité de se rassembler soulève encore des doutes. «Cela fait des années que l'on dit que le secteur des gérants indépendants va faire face à une consolidation sans qu'il ne se passe rien», rappelle Jean-Sébastien Lassonde.

D'autres estiment que, comme pour les avocats, la composante subjective ou humaine est trop souvent oubliée. «Si le gérant a voulu devenir indépendant, ce n'est pas pour gagner plus, mais pour être libre. Il préférera sans doute abandonner la gestion plutôt que de se lier avec quelqu'un ou une autre entité», estime Patrick Dorner, président de l'ASG.

Responsable de la plate-forme E-merging mise en place par Lombard Odier, notamment pour favoriser les fusions entre gérants indépendants, Olivier Collombin n'est pas tout à fait de cet avis. «Il ne se passe pas un mois sans que, parmi nos clients, il y ait des regroupements ou des rachats», affirme-t-il. Autant de rachats discrets qui modifient, peu à peu, le visage de la finance genevoise.